

IV.^e ORDRE. (*Vesaniae.*)*Des maladies de l'Ame.*

Les maladies de l'ame qui forment le 4^{me}, ordre des Neuroses ou maladies nerveuses, sont : 1. *l'imbécillité (amentia)* ; 2. la *mélancolie (melancholia)*, qui n'est qu'une folie partielle, et 3. la *folie complète (mania.)*

Toutes ces maladies, quoique très-différentes les unes des autres, ont entr'elles de grands rapports et surtout celui-ci, c'est qu'il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer ici une ligne de démarcation bien prononcée entre l'état de santé et l'état de maladie ; en sorte que de quelque manière qu'on définisse l'imbécillité ou la folie, et quelque sage qu'on puisse supposer un homme, il se trouvera toujours compris dans la définition, susceptible d'être affecté d'une manière bizarre par certains objets extérieurs, manquant à quelques égards de jugement, égaré par ses passions à d'autres. Aussi n'y a-t-il rien de plus difficile que de décider en justice si un homme est imbécille ou fou ; et souvent dans les procès de cette espèce, les mêmes traits ont été cités de part et d'autre pour prouver la réalité ou la non-existence de ces maladies. C'est pourquoi c'est au moraliste à les suivre dans le

cours ordinaire de la vie. Ce n'est que dans leurs degrés extrêmes qu'elles sont du ressort de la médecine. Laissant donc de côté toute distinction subtile entre l'état de santé et l'état de maladie, et sans perdre le temps à les bien définir, ni même à les décrire exactement, je me borne aux caractères suivans,

1.^{er} GENRE.*De l'Imbécillité (Amentia.)*

L'*Imbécillité*, est cet état de l'ame dans lequel elle est incapable de comparer les objets entr'eux, d'en saisir les rapports, et d'en tirer des conséquences. Cet état est pour l'ordinaire accompagné de la perte, de la privation, ou d'un grand affoiblissement de la mémoire. Il peut être produit par plusieurs causes très-différentes; il importe pour le traitement de les considérer séparément. 1. C'est souvent une *maladie de naissance*, dans les pays surtout où il y a beaucoup de goîtres (1). Les enfans nés imbécilles s'appellent des *Crétins*. Il y en

(1) Ce n'est pas cependant qu'il y ait aucun rapport direct entre l'imbécillité et le goître; éar on voit beaucoup d'imbécilles qui n'ont point de goître, et beaucoup de goitreux qui sont bien éloignés d'être imbéciles. Voyez la *Bibl. Brit. Sc. et arts.* vol. XXXIV. p. 376.

a peu à Genève, et on les considère comme incurables. 2. Une seconde cause de l'imbécillité, c'est la privation de l'ouïe. Les *sourds de naissance* paroissent fréquemment imbécilles, et l'on ne peut douter que souvent ils ne le soient réellement jusqu'à un certain point; car, privés comme ils le sont de toutes les occasions de s'instruire, d'apprendre une langue et d'étendre leurs idées par la conversation, il est moralement impossible que leurs facultés intellectuelles ne s'abâtardissent beaucoup par le manque d'exercice. Comment enseigner quelque chose à un enfant qui n'entend rien? Cependant on a trouvé ce précieux secret, et depuis cette belle découverte, l'expérience nous a prouvé que lorsqu'un instituteur habile a donné aux sourds toute l'éducation dont ils sont susceptibles, leurs facultés morales et rationnelles sont pour le moins égales à celles des autres hommes (1). Ce n'est donc que lorsqu'on a

(1) Nous en avons un exemple frappant à Genève dans la personne d'une respectable mère de famille, qui, sourde de naissance au point de ne pas entendre les bruits les plus forts, a cependant appris, dès la plus tendre enfance, non-seulement à lire, à écrire et à chiffrer, aussi bien que qui que ce soit, mais encore à comprendre parfaitement par le mouvement des lèvres

négligé de leur procurer cet avantage qu'ils deviennent imbécilles. 3. La *vieillesse* émousse toujours du plus au moins la sensibilité et rend les opérations de l'esprit plus difficiles. Quand ces effets sont exagérés, ils vont jusqu'à produire une imbécillité complète et incurable. C'est ce qu'on appelle, *tomber dans l'enfance*. 4. Une quatrième cause d'imbécillité, c'est une *maladie antécédente*, particulièrement si elle affecte le cerveau d'une manière spéciale. C'est ainsi qu'on voit assez fréquemment les personnes convalescentes d'une fièvre continue, surtout si elle a eu des caractères de malignité, perdre la mémoire, et tomber par cette raison dans une imbécillité plus ou moins complète. J'en ai vu un exemple à la suite d'une fièvre bilieuse très-grave, dans laquelle cependant la tête n'avoit point été affectée. J'ai vu même de simples fièvres tierces assez légères produire cet effet. Mais on l'observe beaucoup plus fré-

tout ce qu'on lui dit, et à parler elle-même d'une manière très-intelligible pour ceux qui sont accoutumés au son de sa voix, qu'elle ne peut cependant modifier comme nous, parce qu'elle ne s'entend pas. Aussi le Gouvernement de notre République (car c'étoit avant notre réunion) crut-il devoir honorer le talent et les succès de l'habile instituteur (M. Ulric de Zurich), qui l'avoit ainsi rendue à la société, par une médaille frappée à cette occasion.

quemment dans les convalescences de maladies nerveuses, telles que l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie et l'hydrocéphale. Cette espèce se guérit pour l'ordinaire à la longue, soit par un régime fortifiant, soit par les antispasmodiques et les toniques, tels que la valériane et le kina. Quand elle est incurable, c'est parce qu'elle tient à une affection organique produite par la maladie. Car, 5. toutes les *causes de compression* dans le cerveau, telles que les tumeurs fongueuses, l'accumulation de sérosité ou de matière gélatineuse entre les membranes, la dilatation extrême des artères ou des veines, affection qui dans d'autres circonstances peuvent produire l'apoplexie, la paralysie, l'hydrocéphale, peuvent aussi produire l'imbécillité. Dans ces cas-là, le mal commence par un affoiblissement sensible de la mémoire et va graduellement en augmentant jusqu'à l'imbécillité la plus complète; et alors la maladie se complique pour l'ordinaire d'affections épileptiques, qui aboutissent enfin à une mort subite. Cette espèce d'imbécillité est absolument incurable. Mais il est souvent difficile de la distinguer des suivantes: 6. Toutes les causes de *spasme* qui agissent puissamment sur le système nerveux, produisent quelquefois l'imbécillité. Telles sont les grandes passions, la peur, la

terreur, les fortes contractions d'esprit, et finalement les poisons, parmi lesquels celui dont nous sommes le plus fréquemment appelés à voir les tristes effets, est l'abus du vin et des liqueurs spiritueuses. Toutes ces causes, dis-je, produisent tantôt d'autres maladies nerveuses, et tantôt l'imbécillité, sans qu'il soit possible de distinguer à quoi tient cette différence. Leurs effets sont quelquefois susceptibles de guérison par les antispasmodiques et les toniques, et par une attention soutenue à éviter le retour de l'impression nuisible. Mais pour l'ordinaire, lorsqu'elle produit l'imbécillité, celle-ci résiste aux remèdes, et devient plus incurable que d'autres affections nerveuses. 7. Enfin, j'ai vu fréquemment un léger degré d'imbécillité, ou plutôt de perte de mémoire survenir tout d'un coup comme une attaque d'apoplexie ou de paralysie, et en tenir lieu. Dans ces cas-là les sangsues appliquées aux tempes ou au fondement en cas de pléthore, et un grand vésicatoire à la nuque, en y joignant quelque purgatif un peu brusque, manquent rarement de guérir le malade; mais une rechute plus grave est à craindre.

2.^e GENRE.*De la Mélancolie.*

La *Mélancolie* est de toutes les maladies de l'ame la plus commune. C'est un état de déraison qui ne porte que sur un seul objet , qui laisse sur tous les autres une pleine et entière liberté d'esprit , mais qui concentre toutes les facultés de l'ame sur l'objet de la maladie , lequel est toujours d'une nature sinistre ; en sorte que les malades sont presque incapables de s'occuper d'aucun autre sentiment que de celui de la profonde tristesse qui les accable , et qui les rend tellement malheureux que la plupart cherchent à s'ôter la vie et y parviennent souvent. Cette maladie qui porte chez nous le nom de *vapeurs* , est rarement mortelle par elle-même. Je connois un grand nombre de femmes (car elles y sont beaucoup plus sujettes que les hommes) qu'elle a rendues souverainement à plaindre pendant plusieurs mois. Presque toutes se sont guéries. J'en ai vu qui en ont été atteintes pendant 18 mois de suite , quelques-unes même , mais très-rarement , fort au-delà. Communément les attaques ne sont pas à beaucoup près aussi longues , mais les malades sont sujettes à des rechutes plus ou moins fréquentes.

Je distingue dans la pratique deux espèces de mélancolie.

1. La *Mélancolie accidentelle*, qui est produite pour l'ordinaire par des causes morales, telles qu'une passion violente et malheureuse, une grande et irréparable perte, un retour pénible sur soi-même, ou un excès de dévotion, la crainte de l'enfer, les combats de l'incrédulité contre la piété, etc.

Cette maladie attaque indifféremment les jeunes personnes, et celles qui sont avancées en âge. Elle participe plus de la nature de la folie que de l'hypocondrie. Elle est même fréquemment accompagnée non-seulement d'insomnie, mais encore d'accès violents de spasme et de déraison complète, ou au moins de pleurs et de désespoir, tels que les malades deviennent extrêmement à charge à leurs alentours, très-difficiles à gouverner, toujours prêts à se tuer, si on les perd un seul instant de vue, provoquant toujours les conversations sur leur état, et s'irritant des consolations qu'on leur donne, ou si l'on garde avec eux le silence, se plaignant amèrement de l'indifférence qu'on leur témoigne. — Dans cette espèce, indépendamment des moyens moraux de guérison, qui ne sont pas toujours faciles à diriger et qui demandent beaucoup d'adresse, les remèdes qui

m'ont le mieux réussi, sont les bains tièdes alternés avec les bains froids, les antispasmodiques et surtout l'opium en grandes doses.

2. La *mélancolie constitutionnelle* est indépendante des causes accidentelles et étrangères. Ce sont surtout les femmes qui ont atteint l'âge critique qui y sont exposées. Elle tient plus de l'hypocondrie que de la folie ; mais elle en diffère en ce que l'atonie porte moins directement sur l'estomac et les intestins, qui font bien leurs fonctions. Les malades ne sont pas à beaucoup près aussi agités que dans la *mélancolie accidentelle*. Ils sont tristes et abattus, indifférens à tout, sans courage et dans un état d'apathie qui leur donne le dégoût de la vie, et les rend incapables de prendre plaisir à rien. La maladie est souvent héréditaire ; elle revient périodiquement au bout de quelques mois, et alors l'intervalle des accès est communément marqué par un excès d'activité, de gaieté et d'exaltation qui fait présager le retour de la *mélancolie*. Elle paroît presque toujours tenir à quelque engorgement dans le système de la veine-porte ; car s'il survient ou une abondante évacuation hémorroïdale, ou un retour des règles, ou même une jaunisse complète et permanente, il arrive assez fréquemment que la *mélancolie* cesse et ne revient plus. Aussi les

remèdes qui ont le plus de succès sont, l'application réitérée des sangsues au fondement ou à la vulve, les sucres d'herbes légèrement purgatifs et les suppositoires aloétiques. J'ai vu aussi de bons effets dans ces cas-là de l'eau oxigénée, et des oxides métalliques. Mais les voyages et la distraction, quand le malade en est susceptible, ont encore plus de succès que les remèdes, tant dans cette espèce que dans la précédente.

5.^e GENRE.*De la Folie.*

La *Folie* (*Mania*) est un état violent de déraison complète avec exaltation, fureur, défiance très-ombrageuse, une grande force de corps, et souvent plus d'esprit, de mémoire et de saillies heureuses dans les accès que dans l'état de santé. On ne peut pas dire que les fous manquent complètement de jugement; car ils ont de la ruse, de la finesse et de la persévérance. Mais ils voient les objets autrement qu'ils ne sont, et en tirent par là même des conséquences extravagantes. Leurs sensations et leurs appétits sont quelquefois dénaturés au point de manger leurs excréments, de prendre des pierres pour des diamans; quelquefois ils croient voir des phantômes ou en-

tendre des bruits extraordinaires, et ces illusions les font divaguer très-brusquement. Ils sont tous plus ou moins insensibles au froid et à la contagion. Ils ne dorment que peu ou point. Dans les intervalles de fureur, ils paroissent doux et caressans, mais plus ou moins imbécilles. Quand la maladie se termine par la mort, ce qui arrive quelquefois, c'est pour l'ordinaire en se convertissant en une fièvre continue qui prend très-promptement un caractère de malignité. A l'ouverture des cadavres, on trouve presque toujours la substance du cerveau plus dure que dans l'état de santé.

Les causes qui paroissent produire la folie, sont : 1. les mêmes que celles de la mélancolie accidentelle ; 2. la cessation brusque d'une autre maladie, et surtout d'une maladie de la peau, telle que la gale, les dartres, etc. Ces causes produisent indifféremment l'imbécillité, la mélancolie ou la folie. Ces trois maladies se succèdent ou se combinent souvent l'une avec l'autre, et l'ouverture des cadavres présente fréquemment dans les deux premières les mêmes apparences que dans la dernière.

Quant au traitement, si l'on a lieu de croire que la maladie tient à la répercussion de quelque affection cutanée, il faut se hâter de rétablir, à la surface, des foyers d'irritation par

des vésicatoires, des sétons et des cautères, ou même, s'il est possible, rappeler la maladie primitive. C'est ainsi que j'ai réussi une fois à guérir une folie très-rebelle dont une jeune fille de 18 ans étoit atteinte depuis 5 mois pour avoir été guérie trop brusquement, et par des moyens extérieurs seulement, d'une gale abondante. Je la fis coucher dans des draps de galeux. Je rappelai ainsi une éruption générale, et avec elle la raison de la malade; je traitai ensuite la gale méthodiquement et avec succès par des remèdes internes, sans produire aucune rechute de démence; mais l'on n'a cette ressource que dans un petit nombre de cas. Dans les autres, les remèdes qui réussissent le mieux, sont les évacuans les plus actifs, l'opium en grandes doses, et surtout un changement complet dans les habitudes et la manière de vivre du malade, joint à une grande liberté d'agir et de promener, tempérée par des moyens de contrainte en cas d'écarts. Les coups et la terreur ont eu quelquefois des succès; mais l'humanité les réprouve, d'autant plus qu'ils ont souvent aggravé le mal.

Outre l'imbécillité, la mélancolie et la folie, le Dr. Cullen range parmi les maladies de l'ame, le *somnambulisme*. Je n'ai rien vu de parfaitement semblable à ce qu'on en raconte, si ce

n'est dans certaines affections hystériques qui m'ont présenté quelques phénomènes analogues. Mais j'ai vu fréquemment le sommeil provoquer des attaques d'asthme, d'épilepsie, ou d'autres maladies nerveuses, parmi lesquelles il en est une que le Dr. Cullen considère aussi comme une espèce de somnambulisme, c'est le *cochemar* (*ephiattes* ou *incubus*), maladie singulière qui consiste en une sensation de pression extraordinaire sur la poitrine ou sur la tête, survenant tout d'un coup après une heure ou deux de sommeil, et revenant tous les soirs (1).

(1) J'ai vu un cas de ce genre fort extraordinaire et fort opiniâtre. C'étoit un voyageur âgé de 25 à 30 ans, qui ne pouvoit s'endormir dans sa chaise de poste en mouvement, sans être réveillé tout d'un coup au bout de quelques instans par une sensation très-pénible, comme si un poids énorme lui étoit tombé sur le cerveau. Sa tête se courboit en avant sous ce poids imaginaire, il ne pouvoit parler, et tout son corps étoit en même temps saisi d'un tremblement convulsif qui durait assez long-temps. Cela ne lui arrivoit jamais ni lorsqu'il s'endormoit en repos, ni lorsqu'il pouvoit résister au sommeil dans sa chaise. Il falloit la réunion de ces deux circonstances, le mouvement et le sommeil, pour le plonger dans cet état. Mais comme ses affaires l'obligeoient fréquemment à voyager de nuit, il avoit extrêmement à cœur de se guérir. Après avoir essayé inutilement plusieurs autres antispasmodiques, j'eus

J'ai vu encore un grand nombre d'enfans être réveillés toutes les nuits en sursaut par des *songes effrayans*, au point d'être pâles et tremblans long-temps après leur réveil. J'en ai vu un, chez lequel ces symptômes alloient jusqu'à lui donner toutes les nuits un véritable accès de folie, qui duroit une heure ou deux, et pendant lequel l'enfant ne reconnoissoit aucun des objets qui l'entouroient, jusqu'à ce qu'enfin une soupe qu'on lui présentait dès le commencement de l'accès frappât ses regards. Il la mangeoit avec avidité et se trouvoit aussitôt après parfaitement bien. Dans tous ces cas-là j'ai employé les antispasmodiques et particulièrement les fleurs de zinc avec succès.

III^e. CLASSE.

Des Cachexies.

Les *Cachexies* qui constituent la 3^e. classe des maladies, sont celles dans lesquelles l'apparence extérieure du corps est essentiellement

enfin recours aux pétales du cresson des prés (*Cardamine pratensis*), remède fort recommandé dans l'asthme nerveux, par le Dr. Baker, à la dose de deux à quatre gros par jour; ce remède délivra entièrement mon malade de ses accidens, et lui rendit la faculté, très-précieuse pour lui, de dormir en voyageant, sans en être incommodé.